

Comuni3n “En Salida”:¹

Un appel apostolique pour la vie religieuse de notre temps

Allocution pr3sidentielle de la LCWR, ao4t 2018, s3eur Teresa Maya, CCVI

Pourquoi maintenant? L’espoir dans la communion

Nous avons 3t3 appel3es au leadership au cours d’une 3poque extraordinaire! Le « changement d’3poque » tant attendu fond sur nous en pleine force. Penser simplement aux 3v3nements de la derni3re ann3e confirme que nous devons comprendre le « pourquoi » de notre leadership 3 la lumi3re de l’3poque dans laquelle nous vivons. Je demeure estomaqu3e par la mani3re dont les forces de la nature et les 3v3nements du monde nous ont 3branl3es. Nous avons 3t3 sid3r3es et 3clabouss3es par des ouragans d3vastateurs; br4l3es par les incendies qui font rage encore aujourd’hui, et nous avons exp3riment3 la violence 3 des degr3s inconcevables. Nous avons vu notre jeunesse d3sesp3r3e et avons 3t3 t3moins d’un autre niveau de lutte pour la dignit3 l3gitime des femmes. Une crise des r3fugi3s a secou3 les assises 3thiques de cette nation. Notre 3glise subit toujours les s3quelles du tremblement de terre moral de la crise des s3vices. Nous avons vu des alliances internationales se d3sagr3ger et des soci3t3s enti3res du monde r3clamer des changements. Ce ne fut pas une ann3e pour rester 3 la maison!

Quand Margaret Whestley affirmait, dans son discours 3 la LCWR d’il y a deux ans, que les choses empireraient avant de s’am3liorer, je ne la croyais pas. Aujourd’hui, je sais qu’elle avait raison. Les choses ont en effet empir3. Nous sommes t3moins de la compl3te d3bandade des institutions qui nous ont soutenues au cours du vingti3me si3cle. Nous sommes au seuil de la pressante pr3diction.²

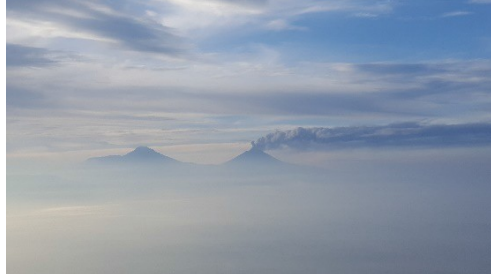
Quand je pense 3 l’ann3e derni3re, ce dont je me souviens, ce sont les catastrophes naturelles – peut-3tre, parce qu’elles se sont approch3es trop pr3s de ceux et celles que je connais et que j’aime – au Texas, apr3s le passage de Harvey; 3 Porto Rico, apr3s celui d’Irma, en Californie, avec ses immenses incendies et, naturellement, 3 Mexico et son tremblement de terre.

¹« En salida » est utilis3 en r3f3rence 3 l’appel du pape Fran3ois « Iglesia en salida », une 3glise qui va de l’avant.

² Margaret Wheatly se r3f3re 3 sa conversation avec Pema Ch3dr3n : « Je lui parlais de mon d3sespoir face 3 l’3tat du monde, et elle me r3pondit tr3s calmement : « Tu sais, Meg, 3a va devenir bien pire ». J’ai trouv3 que c’3tait la d3claration la plus pr3cieuse qu’elle m’ait jamais donn3e, parce que je crois que c’est vrai.

Discours 3 une assembl3e de la LCWR : « Trouver un terrain 3 l’3re de l’absence de fondement » Dr. Margaret Wheatley, 10 ao4t 2016. Pat Farrell a affirm3, 3 cette m3me assembl3e : « Le monde qui nous entoure est 3 la fois dangereux et prometteur. La rupture et la d3couverte se battent l’une contre l’autre. Le chemin devant nous est cach3 dans le brouillard. » .

Sur le vol de retour vers San Antonio, après avoir visité nos sœurs, nos ministères et ma famille à la suite du tremblement de terre, j'ai été frappée par cette image à travers le hublot de l'avion :



La vue me rappelait que j'ai grandi à proximité de quatre volcans. Celui-ci en particulier, le *Popocatepetl*, demeure en activité et est entré en action lors du tremblement de terre, et encore aussi récemment que la semaine dernière!

J'ai bien essayé d'éviter de penser à ce que signifie vivre près d'un volcan, je ne peux pas. Je continue d'y revenir. Les images obsédantes de la lave du Kilauea à Hawaii et de la boue grise s'écoulant du Volcán de Fuego au Guatemala ont frappé encore plus mon imagination : que signifie vivre si près d'une éruption hautement probable? Comment toutes ces communautés peuvent-elles continuer à rester à côté d'un volcan?

Au cours de la dernière année, le parallèle avec la situation actuelle de la vie religieuse ne m'a pas quittée. Comme religieuses, nous vivons aussi près d'une « ultime éruption » qui va effacer tout ce que nous avons appris à connaître, à combattre, toute cette vie que nous avons aimée, tout! Comment sommes-nous réellement préparées?

Mais alors, l'image a changé il y a quelques mois, lors d'une conversation avec des amies. Alide a raconté qu'elle avait vécu près du mont St Helens. Intriguée, j'ai demandé si elles étaient présentes lors de l'éruption, à quoi ça ressemblait, comment elles se sont sauvées, ce qui s'est passé par la suite. Elle décrivit les mois qui ont suivi l'éruption, puis s'arrêta pour demander : « **Connaissez-vous les fleurs sauvages?** » Intriguées, nous avons toutes secoué la tête. Elle a ensuite ajouté qu'au cours des années suivantes, elles avaient aperçu les plus belles fleurs sauvages, en fait, que certaines d'entre elles n'avaient jamais vues auparavant. Elle a dû lire l'incrédulité sur mon visage, et elle mit immédiatement *Siri* au travail. Les images grises des cendres volcaniques sont apparues en couleur sur l'écran de l'iPhone d'Alide. Doucement, la conversation est passée de l'effacement et de la destruction à la beauté et à la couleur. À propos du verre soufflé du mont St Helens dont George utilise les cendres pour produire des couleurs étonnantes, j'ai appris de lui, la relation du verre bleu, rouge et vert avec la fabrication du verre Chihuly.

Des semaines plus tard, à la suite de notre conversation, j'ai même reçu un beau cadeau : un mont St Helens dans un œuf de verre.



Oui, aujourd'hui, comme religieuses, nous vivons à côté d'un autre type de volcan actif et notre niveau de préparation varie. Comme leaders de nos communautés, nous fixons notre regard presque tous les jours sur nos volcans respectifs; parfois, à l'occasion de funérailles ou de la fin d'un ministère ou de la vente définitive de notre maison mère. Nous savons qu'il y en aura davantage. Nous savons que la grande éruption s'en vient. Nous avons su gérer les petites, eh oui, il y a déjà de la cendre autour de nous! Comme les villes vivant près des volcans, nous avons essayé d'être prêtes. Nous avons planifié en vue de la grande éruption. Nous avons été dépouillées, nous avons négocié nos propriétés, nous avons mis de l'ordre, nous avons assuré les soins de nos membres. Parfois, je me demande : comme leaders d'instituts religieux, est-ce maintenant notre principal appel?

Après avoir vu les fleurs sauvages, j'ai constaté que mes questions exigeaient de la confiance. L'œuf qui est posé près de mon bureau est un rappel qu'« il y a de la couleur dans les cendres ». Je crois dans la couleur parce que nous avons été fidèles. Nous ne devons avoir honte d'absolument rien. Nous avons fait tout ce que nous devons faire en prenant à cœur le renouveau du concile Vatican II. Nous savons cela au cœur de nos communautés. Nous savons cela toutes ensemble, les jeunes et les aînées. Nous avons été des femmes fidèles. Cette même foi nous permettra de regarder au-delà des cendres la couleur qu'elles rendent possible.

À cause de notre foi, nous savons dans nos cœurs que nous tenir prêtes pour l'« éruption finale » ne suffit pas. Une fois la planification terminée, nous devons nous demander : que faire avec le reste du temps? Que faire avec l'énergie et le temps que nous avons, avec la sagesse collective qui est la nôtre maintenant? Nous avons vécu trop longtemps en mode urgence, parfois vigilantes, parfois dans le déni, parfois juste craintives, occupées à la préparation, à la simplification, à la désinstitutionnalisation, mais ce n'est pas suffisant!

Je me souviens d'un livre que j'ai eu à lire il y a quelques années comme *filleule* de notre comité de parrainage : *After We're Gone*.³ J'en ai suivi les étapes avec un zèle missionnaire, et j'ai même traduit le livre en espagnol. Puis, un jour, j'ai constaté que le transfert de leadership était bien en marche, tous nos ministères, même ceux d'Amérique latine, sont dirigés par de merveilleux laïcs, hommes et femmes; pourtant nous, les sœurs, sommes toujours là. Littéralement : « *Nous ne sommes pas encore parties* ». Et, à en juger par notre moyenne d'âge et notre longévité, cela va prendre un certain temps « avant que nous soyons parties »!

³ Mary Kathryn Grant et Sister Patricia Vandenberg, *After We're Gone: Creating Sustainable Sponsorships*, 1998.

Notre mission, comme leaders aujourd'hui, est aussi simple qu'ancienne : la communauté. C'est ce que nous faisons de mieux; c'est ce que nous avons toujours fait dans tous nos ministères. Nous dirigeons pour la communauté. Rien n'est plus important, plus fondamental, plus nécessaire pour nous que de nous appuyer sur notre appel apostolique pour nourrir et renforcer la communauté où que nous la trouvions, partout où nous sommes, peu importe les moyens que nous avons, que ce soit la prière, la solidarité, la présence, le parrainage ou notre bénédiction.

La nature elle-même remet en question l'individualisme farouche de notre culture, un individualisme qui est l'air même que nous respirons, l'individualisme insidieux qui s'est lentement emparé de nos instituts. Pour toutes les fois que nous avons cédé à la tentation de « le faire seules » ou de « penser que les personnes doivent se tirer elles-mêmes, se sortir de... ou passer à travers quelque chose ». Chaque désastre de cette année, naturel ou social, nous a rappelé que nous avons besoin les uns des autres. Les images des gens en solidarité avec d'autres ne devraient pas être perdues dans notre réflexion sur la dernière année, que ce soit à Houston, au Guatemala ou à Hawaii. Nous devons apprendre collectivement que les plus grands défis ne peuvent être relevés qu'en communauté.

Dans sa plus récente exhortation, le pape François nous rappelle que « personne ne se sauve seul ».⁴ [« *Nadie se salva solo* »] Les éruptions et les désastres ont besoin de la communauté. La préparation pour ce qui est à venir doit être faite en communauté. La seule manière pour nous d'espérer en ce moment est en tant que communauté :

L'espérance est le don de la communion.

En fin de compte, la tâche de notre leadership est de rendre réelle la couleur pour nos communautés! Le leadership doit viser au-delà de la préparation à l'éruption finale. Nous devons démontrer que les fleurs sauvages apparaissent déjà dans notre milieu. Nous devons encourager la croyance que les fleurs sauvages peuvent croître à partir des cendres.

**À quoi ressemble l'espoir pour la vie religieuse aujourd'hui?
Comment nous rappelons-nous les fleurs sauvages?**

⁴ *Gaudete et Exultate*, No 6. Citations précédentes du pape François, *Lumen Gentium*, No 9.

À l'écoute des jeunes

Pour créer une communauté d'espérance, la première tâche que nous avons comme leaders consiste à rediriger notre écoute.⁵ Le temps est venu pour nous de commencer à écouter les jeunes; et par jeune, je ne veux pas dire nos sœurs de 70 ans qui sont peut-être les plus jeunes dans la communauté. Je veux dire réellement les jeunes, ces milléniaux dont nous nous moquons parce qu'ils ne peuvent pas vivre sans téléphone portable!

Nous devons écouter les jeunes partout, pas seulement dans nos instituts, mais aussi dans notre pays et dans le monde entier. Si nous n'avons pas d'interactions quotidiennes avec les plus jeunes, en raison de la situation de notre communauté ou des cercles du ministère, nous devons les rechercher activement, aller les emprunter! Il faut les écouter en profondeur dans leurs espoirs et leurs craintes, dans leurs questions et leurs inquiétudes. Je suis encouragée à la vue des endroits où nos aînées deviennent mentores pour les jeunes générations, par la sagesse et l'authenticité que les jeunes remarquent chez nos sœurs. Quand ils sont ensemble, les paroles du prophète se réalisent : « **Je répandrai mon Esprit sur toute chair. Vos fils et vos filles prophétiseront, vos anciens auront des songes, vos jeunes gens, des visions.** » (Joël 3,1) Nous devons être là, faire confiance à l'intuition dont le pape François a fait preuve en convoquant un synode pour la jeunesse, car selon lui, « les jeunes doivent être pris au sérieux ». ⁶

Cependant, pour obtenir une véritable conversion, nous devons reconnaître que les jeunes se débrouillent bien. J'approuve l'éditorial du *National Catholic Reporter* à propos de la Conférence Notre-Dame sur les cultures de formation et les jeunes.⁷ Les rédacteurs en chef ont contesté les hypothèses selon lesquelles la crise concerne nos jeunes; ils suggèrent plutôt que nous devons nous tourner vers l'Église et sa mauvaise gestion de la crise des abus sexuels, les scandales financiers et la « dureté envers les homosexuels et les lesbiennes catholiques ». Ils écrivent : « Les jeunes, particulièrement les jeunes femmes, qui savent comment leurs mères et leurs grand-mères ont lutté pour obtenir l'égalité dans la culture au sens large, ne se soucient pas de s'impliquer dans une institution où les femmes sont marginalisées. » ⁸ Les auteurs continuent en disant simplement que les jeunes – comme chacun(e) – d'entre nous cherchent simplement l'authenticité.

⁵ Margaret Wheately dit : « Je sais de tout mon cœur que la seule manière dont changera le monde, c'est si plusieurs d'entre nous avancent d'un pas, abandonnent leurs jugements, deviennent curieux de connaître l'autre et prennent le risque d'engager la conversation. » *Turning to One Another: Simple Conversations to Restore Hope to the Future*, Kindle Edition, 2009, Loc 26.

⁶ Claire Giangravè, « Soyez braves! » dit le pape aux participants du pré-synode des jeunes au Vatican. 19 mars 2018, <https://cruxnow.com/global-church/2018/03/19/be-brave-pope-tells-participants-at-vatican-pre-synod-on-youth/>.

⁷ Notre Dame's McGrath Institute for Church Life a tenu la conférence : « *Cultures of Formation: Young People, the Faith and Vocational Discernment* », du 5 au 7 mars 2018. <https://icl.nd.edu/synod>

⁸ National Catholic Reporter, Editorial « Young people are not the problem », p. 22, du 23 mars au 5 avril 2018.

Les jeunes ont besoin d'engager avec nous des échanges sur la croyance elle-même. En leur parlant, nous constaterons le manque croissant de pertinence, à notre époque, du discours religieux traditionnel. Nous devons porter une attention particulière aux expériences de sécularisation de nos voisins Canadiens et d'autres pays comme eux.⁹ Notre lutte contre la politique d'un problème unique et notre engouement pour les statistiques ne nous ont distraites que de la transformation plus profonde commencée pleinement, sollicitant la prochaine génération. Avec chaque étude, nous espérons que quelque chose a changé. Peu importe l'échantillon, le secteur démographique, nous ne pouvons pas ignorer l'histoire récente que les sciences sociales sont en train de nous présenter : la société américaine suivra très bientôt la voie de la sécularisation.¹⁰ C'est une question de pertinence de la foi dans la vie quotidienne. Quel témoignage donnons-nous à cette génération?

Face à cette nouvelle laïcité,¹¹ je crains que l'Église que nous aimons perde du terrain. La perte d'une Église qui a cheminé avec les pauvres, l'Église d'Oscar Romero et de Dorothy Day, où les migrants et les pauvres ont trouvé un abri et quelqu'un pour les écouter. Cela devrait nous mener tous à une pause. Nous devons pleurer la perte de la pertinence de la tradition de foi qui a inspiré qui nous sommes et a donné un sens à chacun de nos efforts. L'histoire chrétienne de l'espoir et de la miséricorde doit être redite à la prochaine génération, et nous devrions être les meilleures raconteuses.

C'est pourquoi les conversations entre les générations vivant cet actuel moment sont très critiques. Nos « nonnes », nos sœurs, nos communautés doivent aller « de l'avant » dans ces conversations avec les « rien du tout ». J'ai de l'espoir dans les conversations

⁹ Les dossiers du NCR contenaient ces bribes de conversations tenues par les évêques canadiens, du 20 avril au 3 mai, p. 3.

¹⁰ La prolifération d'études sur la sécularisation et la désaffiliation des milléniaux sont en elles-mêmes évidence d'un problème. Les exemples abondent : l'article spécial du NCR du 15 au 28 juin rapporte : « Que savons-nous de la manière dont les catholiques informent leurs consciences? » Aussi, l'étude de William V. D'Antonio, Michele Dillon, et Mary L. Gautier : *American Catholics in Transition*, Rowman and Littlefield, 2013. Sur le site Web : 21st Century Catholic Evangelization, produit par l'Evangelization Committee of the National Conference of Catechetical Leadership: *American Catholics in Transition* rapports de cinq sondages produits à six ans d'intervalle sur une période 25 ans, de 1987 à 2011. Les sondages sont probablement des échantillons de catholiques américains de 18 ans et plus, incluant quatre générations de catholiques. Au cours de ces vingt-cinq années, les auteurs ont trouvé des changements significatifs dans les attitudes et le comportement des catholiques de même que des tendances persistantes dans l'explication de l'identité catholique. Le changement de génération explique plusieurs de ces différences. Plusieurs milléniaux catholiques continuent à demeurer engagés et actifs dans l'Église, mais il existe d'intéressants modes de différence à l'intérieur de cette génération. <http://www.21stcenturycatholicsevangalization.org/trends.html>; et enfin, la plus récente publication *Going, Going, Gone: The Dynamics of Disaffiliation in Young Catholics*, une étude de St. Mary's Press of Minnesota en collaboration avec CARA, 2017.

¹¹ Charles Taylor explique « que le changement vers la sécularité ... consiste, entre autres, dans le passage d'une société où la croyance en Dieu est incontestée, voire sans problème, à une société dans laquelle elle est comprise comme une option parmi d'autres, et souvent pas plus facile à adopter. » *A Secular Age*, Cambridge, 2007, p. 2.

convoquées par le mouvement « *Nuns and the Nones* ». ¹² Le moment est critique. Nous devons devenir des personnes à l'écoute profonde des jeunes : de leur recherche, de leurs questions et de leur quête de sens. Nous devons leur offrir le sens de nos vies, l'histoire de notre foi en Jésus Christ!

Les jeunes nous appellent aussi à embrasser la diversité comme un des plus précieux dons faits à notre époque. Et je veux dire toute diversité : générationnelle, raciale, ethnique, de genre, politique et théologique. Nous savons que cet appel est également destiné à nos instituts, particulièrement en ce pays où nos rangs ne reflètent en rien la diversité du Peuple de Dieu dans les bancs d'église. La jeunesse consultée par le synode a invité l'Église à une plus grande appréciation de la diversité. ¹³ Restons à l'écoute!

Des jeunes femmes choisissent de vivre avec nous, d'adopter nos charismes, de prononcer des vœux dans nos communautés. En venant, elles nous ont surprises et, en restant, elles nous surprennent davantage. Le récent ouvrage *In Our Own Words : Religious Life in a Changing World*¹⁴ nous fait prendre conscience que les voix de nos jeunes religieuses, non seulement font écho à notre héritage, mais apportent également des questions et des idées nouvelles. L'an dernier, j'ai fait partie de l'équipe d'écriture qui a produit ce volume. Quel privilège ce fut pour moi de participer à ce cercle d'écriture où il y avait parmi nous tellement d'énergie et d'espoir que jamais je ne douterai qu'il y a un avenir pour la vie religieuse, *notre avenir!*

Il y a une nouvelle résonnance dans nos rangs, non limitée à nos instituts. La nature intercongrégationnelle de la conversation qu'ont les plus jeunes est l'un de leurs cadeaux! Ils résultent de la vulnérabilité et de la petitesse, du besoin, et ils sont donc très différents des conversations intercongrégationnelles autosuffisantes du passé. Ils ont besoin l'un de l'autre de la même manière que les générations plus âgées ne l'ont jamais fait, et vont donc produire quelque chose de beaucoup plus organique et génératif. J'ai entendu parler de l'espoir d'aller écouter les auteurs lors de leur tournée de présentation du volume.

¹² Du site Web : « À ce jour, Nuns & Nones a été une œuvre bénévole d'amour. En partenariat avec des sœurs de douze ordres différents et des milléniaux représentant des douzaines d'organisations et d'institutions, les sœurs et les rassemblements de Nuns and Nones ont été organisés par le Rev. Wayne Muller et Adam Horowitz. Notre équipe grandissante de bénévoles inclut Katie Gordon, Alan Webb, Emily Chiappinelli, Alexa Clay et Christina Tran. Nos conseillers et conseillères sont Sr. Gloria Marie Jones (OP), Sr. Judy Carle (RSM), Sr. Carol Zinn (CSJ), Sr. Mary Dacey (CSJ), Sr. Mary Trainer (RSM), Michelle Gossman, Suzanne Buckley, Konda Mason, Oren Slozberg, Jean Holsten et Jon Abelese. Nous sommes reconnaissantes pour le soutien en nature de Transformations Spirituality Center, Mercy Center, Cranaleith Spiritual Center, The RSA, How We Gather et the Harvard Divinity School, » <https://www.nunsandnones.org/>.

¹³ « Nous valorisons la diversité des idées dans notre monde globalisé, le respect de la pensée des autres et la liberté d'expression. [...] Nous ne devrions pas craindre notre diversité, mais célébrer nos différences et ce qui rend chaque personne unique. » *Instrumentum laboris*, 15^e Assemblée du synode des évêques et des jeunes, The Faith and Vocational Discernment, 2018, No. 10. Voir *Le document final de la rencontre pré-synodale*, Rome, du 19 au 24 mars 2018.

¹⁴ Voir Juliet Mousseau, Sarah Kohles, *In Our Own Words: Religious Life in a Changing World*, Liturgical Press, 2018.

Les jeunes qui acceptent de relever le défi de la vie religieuse aujourd'hui vont nous aider à recréer notre communion partagée. Restons à l'écoute!

Je suis convaincue que les jeunes nous appellent à joindre leurs rangs dans la lutte pour la justice sociale. Je veux qu'intentionnellement, nous sommes appelées à nous joindre à eux, et non pas à les appeler à s'intéresser à nos questions ou à tomber dans la tentation de « les organiser ». L'incroyable témoignage des jeunes d'aujourd'hui nous a fait réfléchir. L'audace avec laquelle les Rêveurs ont fait entendre leurs voix et nous ont fait vibrer est remarquable. Combien d'entre nous ont pleuré en voyant les images de villes de tout le pays où des jeunes, même des enfants, réclamaient la sécurité contre la violence armée? Juste au moment où nous pensions que marcher avec des pancartes et des chemises usées par le soleil ne nous menait nulle part, cette génération nous appelle de nouveau à aller de l'avant : « *comuni3n en salida* ». Ce sont de jeunes femmes qui ont finalement amorcé la campagne « #MeToo » et les briseuses de silence courageuses qui ont mérité le titre de personnalités de l'année du magazine Time.¹⁵ C'est leur courage et leur passion qui ont donné une voix et du courage aux femmes plus âgées. Notre tâche est de les épauler, de leur assurer notre soutien, de prier pour elles.

Les jeunes nous aideront également à surmonter notre découragement face aux mauvais résultats! Je suis convaincue avec Simon Pedro Arnold, qui prendra la parole plus tard dans notre assemblée, que quand nous nous sommes engagées dans la tâche cruciale du renouveau, nous avons la conviction de le voir se réaliser de notre vivant.¹⁶ Une certaine désillusion s'est emparée de notre âme à coup sûr. Certaines choses ont changé, mais pas suffisamment! Les paroles du pape François mettant en garde contre le nouveau pélagianisme correspondent parfaitement à ces questions :

Quand certains d'entre eux s'adressent aux faibles en leur disant que tout est possible avec la grâce de Dieu, en réalité, ils font d'habitude passer l'idée que tout est possible par la volonté humaine, comme si celle-ci était quelque chose de pur, de parfait, de tout-puissant, à laquelle s'ajoute la grâce. On cherche à ignorer que tous ne peuvent pas tout, et qu'en cette vie les fragilités humaines ne sont pas complètement et définitivement guéries par la grâce.¹⁷

Souvent, nous avons compté surtout sur nos efforts. Nous serions malhonnêtes si nous n'admettions pas que nous espérons voir la Jérusalem nouvelle. Une de mes sœurs, qui est allée travailler dans les champs au Nicaragua durant la révolution sandiniste, est convaincue que l'avenir a commencé là-bas. Elle a dit récemment, après avoir observé

¹⁵ "The Silence Breakers", Time Magazine Person of the Year, December 18, 2017.

¹⁶ Simon Pedro Arnold, *Talita Kum: Una nueva Vida Religiosa para un Nuevo Discipulado*, Ediciones Claretianas, 2015, p.11-12 (ma traduction).

¹⁷ *Gaudete et Exsultate*, No 49.

avec tristesse ce qui se passait là-bas aujourd'hui, qu'elle en était venue à reconnaître que ses efforts de libération s'assimilaient parfois à la tentation de croire que tout était dû à « notre effort ». Elle a ajouté qu'elle comprenait maintenant la différence entre *Kairos* et *Chronos* : il s'agit du temps de Dieu.

Mes sœurs, c'est clair, la *parousie* n'arrivera pas de notre vivant. Cependant, il nous reste quelques bonnes années pour gratifier la prochaine génération de notre sagesse et de notre confiance, pour manifester en elle la vision de Dieu sur l'humanité. Nous devons guider, faciliter et même consolider le rêve de la prochaine génération de religieux et de religieuses. Après cette bénédiction, il ne peut y avoir que cet achèvement qui les inspirera, les encouragera et leur donnera les moyens de poursuivre le projet de transformation dont nous avons rêvé avec tant de passion ces cinquante dernières années!

Qu'est-ce qui nous empêche d'écouter les jeunes?

Que ressentez-vous en parlant de la jeunesse et des plus jeunes membres? Pourquoi?

Une identité apostolique renouvelée

Lors de mes dernières visites à Rome, les « portes » m'ont intriguée. Lors de mon premier voyage en 2016, j'ai décidé de traverser la *Porte de la Miséricorde*. Dès que je suis entrée dans Saint-Pierre, au lieu de ressentir la liberté de la miséricorde, je me suis sentie contrainte et confinée, écrasée par les touristes qui prenaient des autoportraits! Puis, je me suis retournée et j'ai réalisé que la grâce ne venait qu'après « *la salida* » – après être sortie. Après cela, année après année, j'ai commencé à prendre des photos de la porte de l'intérieur de la basilique. Au cours des dernières années, je me suis rendu compte que nous ne sommes pas appelées à tourner le dos à l'Église, peu importe ce qui s'est passé, peu importe l'échec moral dont il faut s'occuper, mais plutôt que nous sommes appelées à « aller de l'avant », à devenir « *comuni3n en salida* » face au peuple de Dieu, aux besoins de Dieu, à la souffrance de notre planète entière. Nous devons quitter le confort de nos conversations au cours desquelles nous contestons le patriarcat de notre Église, simplement parce que nous connaissons ses failles. Après tout, il y a une certitude à savoir à quoi vous êtes confrontées! La place pour les religieux n'est plus ce débat réclamant notre départ, « *la salida* » – ce qui se situe au-delà – là est notre place légitime.

Chacune de nous, comme leaders, passons une bonne partie de notre temps à entendre les « grondements du volcan », nous dépêchant de tout arranger afin d'être prêtes. Nous sommes leaders en une période de deuil, et pendant que nous gardons la tête haute, nous ne pouvons pas nier que nos cœurs sont lourds de chagrin. Nous devenons « *mujeres en salida* » – des femmes qui avancent quand les besoins nous appellent. Porter notre regard sur les personnes qui ont besoin de nous en dehors de nous apportera non seulement de nouvelles idées, mais nous donnera également un nouvel objectif. Peu importe l'âge que nous avons, nous devons réclamer notre identité apostolique. Après tout, Dieu n'appelle pas seulement les jeunes : regardez Moïse, Zacharie ou Élisabeth!

Nous avons été appelées à devenir leaders, non les exécutrices des dernières volontés et des testaments. La mission est là où nous trouvons la plus profonde signification de nos vies, parce que nous sommes des religieuses apostoliques. Nous devons tendre plus intentionnellement, plus humblement et avec plus d'espoir vers cette identité. Dépouillées de l'institutionnalité qui a marqué le dernier siècle de notre réponse apostolique, nous sommes maintenant chargées de discerner où cette énergie de base doit être recentrée.¹⁸ Nous voulons « accomplir quelque chose », peu importe ce que c'est, qui contribuera à l'accueil du Règne de Dieu.

Nous comprenons ce que dit le pape François à propos d'une « *Iglesia en Salida* », une Église qui va de l'avant, précisément parce que nous l'avons fait toute notre vie. Nous nous sommes peut-être retirées de certaines de ces marges, mais nous y avons laissé notre cœur. Encore, nous « allons de l'avant » quand nous incluons tous ces besoins dans notre prière collective et quand nous défendons ardemment ceux et celles qui souffrent en écrivant des lettres, en signant des pétitions, en renforçant la résistance. Nous trouvons nos aînées aux côtés des étudiant(e)s de la DACA, assises sur les trottoirs, applaudissant des marches contre la violence par les armes ou remplissant des sacs à dos pour les réfugiés au sortir de leur détention. La volonté de nos sœurs à servir, peu importe leur âge, nous rend plus fortes.

Nous dirigeons des communautés fragiles et plus petites, mais nous dirigeons des communautés de contemplation et d'action. Comment pouvons-nous diriger « avant qu'elles s'en aillent »? Comment respectons-nous l'âme apostolique de nos communautés, afin que même dans notre mort nous donnions, faisons, avançons et promouvions? Que pouvons-nous faire pour que les dernières années de la plupart de nos sœurs soient aussi significatives et engageantes que possible pour la mission?

¹⁸ Sandra Schneiders a exploré en sérieuse profondeur cette question d'identité apostolique! « La vie religieuse doit concevoir de nouvelles relations si son identité distinctive doit être profitable à une situation nouvelle... surtout dans sa forme ministérielle; elle ne doit pas exister simplement pour être chérie par ses appelées ou utilisée par eux à leurs propres fins, (quelle que soit sa valeur), mais aussi et surtout, ce trésor doit exister pour le règne de Dieu en ce monde. » *Buying the Field: Catholic Religious Life in Mission to the World*, Paulist Press, 2013, Kindle Edition, Loc 339.

Un de mes amis, ici, à Saint Louis, ancien administrateur à Anheuser-Busch, me dit un jour que les sœurs étaient très égoïstes parce qu'elles n'avaient pas vraiment partagé leur spiritualité. Jusqu'à récemment, je ne pouvais pas comprendre ce qu'Al essayait de me dire. En écoutant Simon Pedro, j'affirme encore ma conviction que notre nouvel appel apostolique est centré sur le sens.¹⁹ Nous devons raconter notre histoire, le sens profond de nos vies, qui nous a permis d'accomplir tout ce que nous avons fait. Le travail accompli par le Catholic Sisters Project devrait se reproduire dans tous nos instituts.²⁰ Nous avons encore le temps de partager plus intentionnellement, et encore plus fortement, où nous avons puisé notre énergie de disciples, comment nous sommes allées au-devant de la souffrance de Jésus Christ autour de nous, comment le « tout ce que vous avez fait au plus petit... c'est à moi que vous l'avez fait » de Matthieu nous a menées à toutes les frontières de l'existence humaine. Notre histoire doit être partagée avec un monde en quête de sens et de but. Mes sœurs, notre temps passé dans le leadership ne sera pas complet tant que nous n'aurons pas appelé nos sœurs à partager le « pourquoi » de leurs vies extraordinaires.

Engager notre vieillesse de manière honnête et significative fait aussi partie de notre nouvel appel apostolique. Dans une société de plus en plus infatuée par la source de l'éternelle jeunesse qui craint de vieillir, nos sœurs aînées ont beaucoup à offrir. L'an dernier, notre coordonnatrice pour la santé et le bien-être m'a donné un livre à lire : *What Are Old People For?*²¹ Quand les sœurs de ma communauté ont vu le livre, elles n'ont pas été à l'aise jusqu'à ce que je leur lise le sous-titre : « *Comment les aînés vont sauver le monde* »! De plus en plus, je crois que nous devons nous poser cette vraie question : « À quoi servent les personnes âgées? » Ou plus précisément : « À quoi servent les sœurs âgées? » Nous devons nous poser cette question aujourd'hui quand se trouvent parmi nous des figures de sagesse et des raconteuses, des donneuses de bénédictions et d'encouragements. Il n'y a pas de honte à être âgées! Bien que nous devions assurer à chacune d'elles une vie digne, ce n'est pas le moment de les mettre à l'écart, mais plutôt de faire appel à elles. Chaque fois que nos sœurs aînées voyagent, vont en ville ou même font une petite promenade, elles témoignent de la valeur de la vieillesse. Elles témoignent de vies remplies de sens. Notre réponse donnera espoir à des millions d'Américaines et d'Américains âgés qui ont du mal à répondre à la même question.

La vulnérabilité et nos tentatives de réponses peuvent être juste le commencement de l'avenir de la vie religieuse apostolique. Fini le temps où nous pouvions recruter, créer ou coordonner des activités entrepreneuriales dans le ministère! Nous ne sommes plus celles qui ouvriront un nouvel hôpital, un nouveau collège ou une nouvelle agence de services sociaux.

¹⁹ Simón Pedro Arlond, "¿Existe un futuro para la vida consagrada?" [*Y a-t-il un avenir pour la vie religieuse?*], General Chapter, CCVI San Antonio, 2018.

²⁰ National Catholic Sisters Project, voir <http://www.nationalcatholicsistersweek.org/about.php>.

²¹ William H. Thomas, *What Are Old People For?: How Elders Will Save the World*, Vanderwyk & Burnham, 2004.

Nous avons habilité la génération suivante de leaders laïques de ministères pour faire cela. Cependant, nous ne sommes pas exemptes de réponses apostoliques plus proches de nous, plus simples, plus personnelles, accueillantes plutôt que donneuses de solution, à l'écoute et plus sages! Nous n'avons plus rien à perdre, et dans cette tentative, dans cette fragilité, nous donnons forme à la future identité apostolique de nos communautés.

Notre récente « réponse apostolique » à la crise des migrants et des réfugiés devrait raviver notre espoir. Nous ne pouvions pas envoyer des douzaines de sœurs à la frontière. Nous en avons envoyé quelques-unes. Nous ne pouvions pas loger des milliers de réfugiés et de migrants. Nous en avons logé quelques-uns. Nous ne pouvions pas marcher par centaines. Certaines ont marché. Les migrants à la gare des autobus de San Antonio avertissent les autres de parler aux « abuelas », les sœurs plus âgées qui, tous les jeudis, les aident à se déplacer à travers les É.-U. Une de nos communautés a logé seulement trois personnes pour la nuit après leur libération d'un centre de détention, parce que c'est « tout ce qu'elle pouvait faire ». Mais ensuite, les sœurs ont dit comment elles avaient hébergé « Jesús, María y José ». Cette réponse apostolique est suffisante parce qu'elle est locale. Notre réponse ne fera pas de brèche à la situation dans le monde, mais comme l'explique Sr. Norma Pimentel, M.J. : « *cela restaure la dignité humaine un migrant à la fois.* »²² Serait-ce l'avenir de nos communautés apostoliques?

Nous vivons à proximité d'un volcan qui nous forcera à migrer loin des structures et de la dimension dont nos communautés apostoliques pouvaient se vanter au cours des quelques dernières décennies. Nous deviendrons plus légères et itinérantes, nous serons moins nombreuses. Cependant, nous serons assez nombreuses; nous sommes assez nombreuses; nous serons ce dont Dieu a besoin aujourd'hui. Nous apporterons notre appel à la communauté et notre conviction intime que le Christ souffrant dans le peuple de Dieu exige de nous une réponse. Nous servirons de façons modestes, significatives, accueillant la famille humaine une personne à la fois.

**Comment pouvons-nous dépasser le deuil de nos
accomplissements institutionnels pour aller vers la beauté
des communautés apostoliques fragiles, mais intentionnelles?**

**Comment être à l'écoute des figures de sagesse parmi nous,
lesquelles sauveront le monde?**

²² Conversations of LCWR Region 12 avec Sister Norma Pimentel, M.J., automne 2017.

Le leadership dans une communion authentique

Le cœur de notre identité apostolique, c'est la communauté. Nous sommes des femmes qui nourrissent, encouragent et créent la communauté. La communauté ne subsiste pas par elle-même, elle requiert le leadership. Nous devons nous assurer que nos communautés sont toujours prêtes pour l'« *encuentro* »; prêtes pour les invités, consentantes à offrir de l'ouverture aux nouvelles façons de penser et à ceux et celles qui ont besoin d'un endroit pour être entendus. Nous devons diriger le processus de réconciliation, afin que même nos échecs au sein de la communauté puissent se transformer en possibilité au cours de nos dernières années.

La communauté requiert un intentionnel leadership qui ne craint pas le travail difficile de guérir la communauté des préjugés et de la division qui ont entaché et diminué la communauté. Nos communautés ont encore du travail en suspens à accomplir. Avant d'entrer pleinement dans la communion des saints, nous devons réconcilier nos communautés avec leur propre historique de préjudice!

Nous ne sommes pas seulement à compléter cinquante ans d'une réponse au renouveau provoqué par le second concile du Vatican. Nous nous rappelons aussi l'assassinat du Dr. Martin Luther King, il y a cinquante ans, qui a donné naissance à l'organisation de la National Black Sisters Conference. Nous devons vraiment nous interroger davantage sur ce qui ne s'est pas passé. Pourquoi avons-nous besoin d'affirmer que « *Black Lives Matter* » (*que la vie des noirs compte*)? Comme plusieurs organisations, le National Geographic, a consacré du temps à cette réflexion. L'éditrice Susan Goldberg a écrit dans une édition spéciale sur la race en Amérique :

« Alors, parlons de ce qui fonctionne quand il s'agit de race et de ce qui ne l'est pas. Examinons pourquoi nous continuons la ségrégation selon les critères raciaux et comment nous pouvons construire des communautés inclusives. Confrontons l'utilisation honteuse du racisme comme stratégie politique et prouvons que nous sommes meilleures que cela. »²³

Cinquante années n'ont pas été suffisantes pour nos communautés, pour nos sœurs, pour modeler la réconciliation avec le profond racisme historique qui a sous-tendu toutes les institutions dans la société américaine. Comme leaders, nous avons la cruciale responsabilité de faire prendre conscience de notre racisme et des conséquences du privilège des blancs, notre parti pris inconscient. Un atelier, une assemblée, ce n'est pas assez : le temps est venu pour nous de modeler pour le monde qui nous entoure que nous pouvons être des communautés de réconciliation.

²³Susan Goldberg, editorial, National Geographic Special Issue: *Race in America*, April 2018.

La semaine dernière, la Black Sisters Conference a honoré Patricia (Patte) Grey. On lui avait refusé l'entrée dans la Congregation of the Sisters of St. Joseph of Baden; elle se dirigea vers les Sisters of Mercy et fonda plus tard la conférence. Il y a quelques années, nous n'aurions pas entendu parler de ce pénible épisode de notre histoire. Aujourd'hui, nous devons applaudir le courage des Sisters of St. Joseph d'avoir vécu cette histoire et de chercher activement la réconciliation.²⁴ Cependant, une histoire ne suffit pas. Cela fait partie de l'histoire de toutes nos communautés; nous avons toutes des histoires à propos de sœurs mexicaines, américaines et asiatiques, des histoires à propos de sœurs allemandes et japonaises. Nous avons des récits pénibles de sœurs irlandaises envoyées s'entraîner pour adopter l'accent américain. Les récits, les uns après les autres, expliquent pourquoi nos instituts ne reflètent pas la diversité de notre pays, de notre Église. À moins d'admettre dans nos conversations cruciales, pénibles et, oui, honteuses ce que notre racisme et notre charité « maternaliste » ont fait, nous ne dirigeons pas des communautés de foi.

À cause de notre préjudice, nous avons perdu une génération entière de religieuses, mais Dieu miséricorde nous accorde une autre chance! Comme instituts religieux, nous pouvons avoir besoin de creuser plus profondément dans notre profil monochrome pour accueillir vraiment parmi nous la nouvelle diversité. Nous avons entendu la Dr. Shannen Dee Williams. Mais, en avons-nous fait assez? Possédons-nous des récits de discrimination et de préjudice résultant d'une diversité si pauvre parmi nous? Comme le National Geographic, avons-nous scruté nos récits missionnaires dans l'hémisphère sud en regardant non seulement ce que nous avons accompli, mais aussi ce que nous n'avons pas accompli? Pourquoi est-ce qu'après presque cinquante ans de présence, nos communautés ont eu si peu de vocations ou ne se sont même pas établies là-bas? Pourquoi contrôlons-nous toujours les finances à partir des pays du nord, et pourquoi les leaders élues des pays du sud éprouvent-elles parfois une sorte de résignation à leur présence plutôt qu'une espérance dans leur potentiel?

Je suis une religieuse migrante. Je sais que ce récit continue de se dérouler devant nous. Il n'y a rien de honteux à être une migrante, particulièrement pas comme membre d'une communauté internationale. Alors, pourquoi est-ce que j'entends récit après récit de discrimination dans notre milieu? Nous ne pouvons pas tomber dans la tentation de penser qu'il s'agit seulement d'un projet historique. Une sœur de ma communauté a été surprise quand je lui ai dit qu'il y a des endroits dans ce pays où j'ai peur d'aller. Déconcertée, elle dit : « Oh, reviens-en, ça ne se produit plus! » Je suis demeurée incrédule. Voilà une femme qui a marché pour les réfugiés et l'environnement et qui pense, cinquante ans après King, que cela ne se produit plus, et je ne suis même pas

²⁴Dawn Araujo-Hawkins, « Une communauté de sœurs présente ses excuses à une femme dont la vocation a été refusée. » Global Sisters Report, January 8, 2018, <http://www.globalsistersreport.org/news/trends-equality/sisters-community-apologizes-one-woman-whose-vocation-was-denied-51191>.

noire! Les personnes d'ascendance africaine vivent plus brutalement que quiconque avec cette réalité.

Pendant un an, nous avons vu les rêves des jeunes immigrants être brisés par des manchettes publicitaires faites de phrases lapidaires à la solde d'un programme politique. La complexité des questions entourant la migration, l'asile et la séparation des familles en ce pays nous déroutent, nous étonnent et nous irritent. Cela a créé de facto une crise des réfugiés dans un pays qui se targue de son passé d'immigrant. Sommes-nous certaines de n'être pas empoisonnées par l'environnement toxique qui nous entoure? Sommes-nous certaines d'être ouvertes à la vague de religieux émigrés qui envahissent nos instituts, nos ministères et notre Église?

Le nouveau récit se déroule; sommes-nous prêtes à l'accueillir? Le livre sur le point d'être publié : *Pathways to Religious Life*, étudie les sœurs et les prêtres de l'international comme « faisant partie des modèles de migration qui entourent le monde ». Les auteurs nous défient de reconnaître qu'ici, il n'y a pas juste un récit.²⁵ Nous devons croire avec eux qu'accueillir notre diversité multidimensionnelle apportera la guérison à plusieurs parties de l'Église. « *La vida religiosa no tiene fronteras.* » [La vie religieuse n'a pas de frontières.] Nous sommes appelées à diriger dans une communion que nous n'avons jamais vue avant, qui renouvellera notre espoir dans notre humanité commune. Une communion avec les leaders désireux de mener vers une diversité réconciliée.²⁶

Pourquoi embrasser notre propre héritage de racisme, est-il crucial pour notre avenir?

Comment pouvons-nous mener à une diversité réconciliée?

²⁵ Mary Johnson and Mary L. Gautier, "International Sisters and Priests in the United States", chapter in the book, *Pathways to Religious Life*, Oxford, 2018, p. 190.

²⁶ *Evangelii Gaudium*, « La diversité est belle quand elle accepte d'entrer constamment dans un processus de réconciliation, jusqu'à sceller une sorte de pacte culturel qui fait émerger une *diversité réconciliée.* » no. 230.

Conclusion : collaboration intentionnelle

Le temps est venu d'éteindre le « pilote automatique ». Transmettre notre histoire à l'avenir émergent exige des leaders suffisamment audacieuses pour assumer des responsabilités qui les dépassent, qui se situent au-delà leurs possibilités, juste au-delà d'elles-mêmes. Pour diriger une communion de foi, nous devons embrasser la vulnérabilité qui nous unit. Nous ne devons pas être les seules à croire, nous devons diriger avec la collaboration qui allumera notre espoir. La collaboration est la seule voie à suivre pour notre communion. Intentionnelle, simple, quotidienne, la collaboration exige un leadership attentif. Notre monde est en attente de ce témoin. L'espoir est le don de la communion!

Ma dernière pensée provient d'un conseil de mon abuela au moment où elle allait mourir : « *no le tengas miedo a la muerte, allí estaremos.* » [Ne crains pas la mort, nous serons là pour toi]. Nous menons des communautés de foi qui demeurent des communautés au-delà de la mort. L'an dernier, Chris Pramuk et Jan Richardson nous ont appelées à cette conscience. Nous devons faire l'expérience de la communion des saints qui se trouve juste au-delà. Nous devons avoir confiance que tout ce qui meurt recèle une communion plus profonde qui fortifie et qui encourage. Ron Rolheiser continue de nous appeler à renoncer à notre propre mort, à croire que cet ultime sacrifice s'apparente au sacrifice de Jésus. Je me suis inspirée de la scène du film « Coco » avec le pont de « cempasuchil » [la fleur de calendula]. J'ai choisi une image de couleur vive, car après l'éruption finale, la cendre et la lave, il y aura tellement de couleur! Mais nous ne serons capables de la voir qu'avec les yeux de la foi. Nous sommes encouragées par la connaissance profonde de la communion qui sous-tend toutes les communions, la prise de conscience que celles qui nous ont quittées vivent parmi nous, nous accompagnent. Elles nous encouragent à nous diriger vers la « porte », vers le peuple de Dieu!

Comunión en salida, ¡Sí se puede!
Ayez confiance dans la couleur des cendres!

Traduction par Marthe-Gisèle Beauchamp, SNJM

²⁷ Rolheiser écrit : « Comment puis-je vivre pour que ma mort soit une bénédiction optimale pour ma famille, mes amis, l'Église et le monde? », *Sacred Fire: A Vision for a Deeper Human and Christian Maturity*, Image, 2014, p. 284.